

ABONNEMENT. — ANNONCES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an . . . 16 francs.
 Pour six mois . . . 8
 Pour trois mois . . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal,
rue Mercière, 58, au 1^{er},

Et au Cabinet de Lecture, rue de la Plume, 2.

A Paris, à l'Office correspondance de MM. LEPELLE-
 TIER-BOURGOIN et C^{ie}, place de la Bourse, 5.



ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, grande rue Mercière, 58, au 1^{er}. Une boîte est placée à la porte.

— Il sera rendu compte de tout ouvrage ou objet d'art dont deux exemplaires auront été déposés au Bureau.

Prix des Annonces : 20 cent. la ligne.



L'HOMME DE LA ROCHE, CHRONIQUE LYONNAISE,

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

Théâtres. — Littérature. — Extrait des journaux. — Variétés. — Tribunaux.
Modes et Annonces. — Lithographies.

La vignette de notre journal, représentant l'Homme de la Roche, étant encore entre les mains de l'artiste, ne pourra paraître que dans un des prochains numéros.

AVIS AU PUBLIC.

Le Journal du Commerce de dimanche passé a rapporté que certain industriel exploite en ce moment la bonne foi publique en arrachant de l'argent aux personnes très-confiantes, sous le prétexte frauduleux d'un abonnement à un journal imaginaire intitulé *Chronique du Commerce*.

Cet avis malencontreux donné presque au moment où nous commençons notre journal, l'*Homme de la Roche*, et de plus l'analogie entre le faux titre *Chronique du Commerce* et notre second titre *Chroniques lyonnaises*, nous faisant craindre quelque malentendu, nous prions tous nos abonnés, et toutes les personnes qui désireraient recevoir notre journal, de ne donner le prix de leur abonnement que sur la présentation d'un reçu signé : Paul Préau, caissier du journal.

CHRONIQUE LOCALE.

Les conseils municipaux des communes du département du Rhône ont commencé samedi, 3 courant, leur troisième session de 1839, en vertu d'un arrêté de M. le Préfet du 20 juillet.

FUELLETON.

UNE PASSION A CENT PAS.

(Fin.)

IV.

Pour l'intelligence du reste de cette histoire, il est bon de savoir que, selon l'habitude de tous les jeunes gens, j'avais aussi, depuis un temps immémorial, quelques relations assez intimes avec une certaine petite modiste vive, pétulante, passionnée et même tant soit peu andalouse sur le chapitre de la jalousie.

Long-temps j'avais cultivé avec assez de zèle et d'assiduité ma petite passion de magasin : mais depuis que j'avais fait à cent pas la connaissance d'Angélique, les actions de l'amour avaient baissé considérablement du côté de la couturière ; même il y avait eu un léger commencement de discorde et de querelle certain jour que j'avais cavalièrement refusé ma porte à celle qui, pendant long-temps et à l'instar du conseil des dix, avait eu entrée chez moi à toute heure d'horloge.

A la suite de cette dispute, il y eut de la froideur ; on mit de la cérémonie dans ses relations, on se vit plus rarement tout en se faisant malgré cela un bon

Cette session, d'après le même arrêté, devra être close au plus tard le 12 août courant.

M. le Préfet vient d'adresser à MM. les Maires du département une circulaire contenant un règlement de M. le Ministre des finances pour donner toute la régularité désirable à l'ordonnance royale qui accorde à tous les notaires la faculté de délivrer les certificats de vie nécessaires pour le paiement des rentes viagères et pensions de l'Etat.

Mardi, 30 juillet, un nommé Delorme, natif de Fleurie, canton de Bruyère (Rhône), après avoir bu du vin dans un cabaret du quai Peyrollerie, paya sa dépense et sortit en laissant sur la table un portefeuille dans lequel se trouvaient ses papiers, ainsi qu'un billet écrit et signé de sa main, annonçant la résolution où il était de se donner la mort.

On ignore s'il a réalisé ce projet de suicide. Ce qui porterait à croire qu'il a mis fin à ses jours, c'est que depuis lors on n'a pu ni le découvrir, ni avoir des renseignements précis sur ce qu'il est devenu.

Lundi soir, vers les sept heures, un bœuf furieux s'échappa de la Boucherie des Terreaux et déboucha sur le quai des Augustins. Poursuivi par des chiens dont les cris ne faisaient qu'exciter sa fureur, il était parvenu jusqu'au quai St-Benoît sans qu'on ait pu l'arrêter, lorsqu'un voiturier, le voyant accourir de loin, eut la présence d'esprit de ranger

air, se montrant un visage content et joyeux et se prodiguant les belles paroles et les serments les plus solennels, ainsi que cela se fait dans le monde où la valeur des sentiments est toujours en raison inverse de la manière dont on les exprime, exemple : un homme vous parle une fois de son amitié, une femme vous parle une fois de son amour : l'amitié et l'amour peuvent alors subsister.

Le même homme vous répète plus tard cent fois le mot d'amitié, il vous aime cent fois moins : la même femme vous caresse sans relâche et vous redit cent fois le mot amour. Cette femme va vous tromper ; il y a cent raisons pour qu'elle vous trompe, si vous n'êtes pas déjà remplacé dans son cœur.

Je disais donc que Angélique, la charmante inconnue, m'avait fait oublier Mariette la jolie modiste : oublier n'est pas bien le mot, car je pensais encore à elle, je la regrettais même ; mais la grâce de ma nouvelle passion en plein vent et le piquant de l'aventure étouffaient par moment en moi tout autre sentiment que celui de mon amour pour la demoiselle du troisième étage.

Pendant tout le temps que dura ma correspondance végétale à vol d'oiseau, Mariette attribuant à ma mauvaise humeur le mauvais accueil que je lui avais

sa voiture en travers du chemin. Lorsque le bœuf arriva auprès de lui et voulut passer outre, le voiturier fit reculer son cheval avec tant d'adresse que le bœuf se trouva serré entre le parapet et le derrière de la voiture. Pendant les efforts que fit l'animal pour se dégager et pour soulever la charrette, on eut le temps de l'attacher assez fortement pour qu'on pût être maître de lui et le ramener sans danger à la boucherie.

Samedi 3 août, vers les 9 heures du soir, un soldat du 3^e de ligne s'est noyé en se baignant dans les fossés qui entourent le fort des Brotteaux où il était caserné. Ce malheureux ayant mangé peu avant de se mettre à l'eau, s'est bientôt senti défaillir et a disparu. Son corps n'a été retiré qu'au bout d'une demi-heure.

Mad. veuve Zacharie, dévideuse, demeurant rue Buisson, 21, en passant hier matin sur les dalles de cette rue, s'est laissée tomber sous les roues d'une voiture. Elle a été transportée immédiatement chez le pharmacien le plus rapproché de l'accident.

Le 4 de ce mois, à une heure, la compagnie des *Vogues* d'Ainay, se promenait tambour et musique en tête, occupant toute la largeur de la rue Vaubecour, lorsqu'un omnibus qui se rendait au lieu de sa destination, a voulu passer au

fait, Mariette, dis-je, voulut aussi bouder de son côté pour ne pas rester en arrière.

Elle espérait que je me lasserais de ma solitude, et que je retournerais à ses pieds implorer un pardon qu'elle m'accordait par avance. Pauvre fille ! elle ignorait qu'un homme ne renonce jamais complètement à une femme, ou que, pour parler plus clairement, s'il en abandonne une, ce n'est que pour en prendre une nouvelle. En fait d'amour, c'est-à-dire de femmes, les hommes ne quittent d'une main que pour reprendre de l'autre : c'est là le système des compensations arrangé sous son meilleur point de vue et augmenté d'une foule de plaisirs provenant de la variété. Oh ! si elle avait eu seulement l'idée que je cherchais à la tromper, elle se fût attachée à moi, elle ne m'eût pas quitté plus que mon ombre ; elle m'eût demandé mille fois le pardon de tous les torts que j'avais à son égard, car elle m'aimait, la belle enfant, et c'est encore ce qui devait la rendre dupe et victime. Toute femme qui aime, et qui n'est pas aimée, ne pourra jamais retenir son amant à son char. Tandis que une femme qui n'aime pas, sait retenir plus long-temps et même sait enchaîner auprès d'elle l'homme même qui n'a pas d'amour pour elle.

Tous ces raisonnements sont d'une puissance tout-à-

milieu des vogueurs ; comme ceux-ci s'y opposaient et que le cocher insistait, ils lui ont porté plusieurs coups de piques et de rames. L'autorité est heureusement intervenue.

Un jeune aliéné, âgé de 15 ans, s'est évadé dans la soirée du 4 de ce mois, de l'établissement des bains romains, à St-Just.

Le 3 de ce mois, les sieurs Jean-Marie Gara, François Verrier et Joseph Henry, employés au bateau à vapeur, l'*Aigle* n. 2, ont retiré du Rhône, en aval du pont de la Guillotière, un militaire qui venait de s'y précipiter du bateau à laver de l'Hôpital.

Ces actes de courage et de dévouement quoique non rares de nos jours, n'en sont pas moins dignes d'être cités à la gloire de leurs auteurs qui ont refusé toute espèce de récompense.

Le même jour, à 6 heures du soir, sur le quai St-Clair, en face de la rue Dauphine, le jeune conducteur du cheval qui traîne le tonneau servant à l'arrosage du quai, a été blessé par les roues de sa voiture. Il a été de suite transporté chez M. Juffet, pharmacien, place Croix-Paquet, et de là, à l'hôpital.

Pendant le mois de juillet dernier, la condition publique pour les soies a placé 921 numéros.

Samedi elle avait placé le numéro 55 du mois courant.

Dimanche dernier, la caisse d'épargne a reçu la somme de 33,978 fr., versée par 721 déposants. Elle a remboursé 20,087 fr., à 114 personnes. 75 nouveaux livrets ont été remis.

Dimanche matin, sur le chemin de fer, entre Lyon et Vernaion, une femme voulant traverser les rails au moment même où un convoi arrivait, a été renversée par la machine locomotive qui lui a cassé les jambes. Il a été reconnu que l'imprudence seule de la victime a été cause de cet accident.

Lundi, vers trois heures après midi, M. G... caissier d'un marchand de fer du quartier de Bellecour, ayant trouvé dans une rue un portefeuille contenant 6000 fr. en billets de banque, s'est empressé de faire annoncer par un crieur public la trouvaille qu'il avait faite, en laissant son nom et son adresse. Grâce à ce soin, le même jour le portefeuille fut remis à son légitime propriétaire.

Dans la nuit de mardi à mercredi, les agents de la police de sûreté ont arrêté dix individus sans domicile, errant sur la voie publique, ou couchés dans des bateaux de foin et de charbon sur la Saône.

EXTRAIT DES JOURNAUX.

FAITS DIVERS.

LL. MM. le roi et la reine des Belges ont quitté St-Cloud pour retourner à Bruxelles.

fait logique. Ce qui prouve encore en dernier lieu que le cœur est en raison inverse avec la langue.

Je reviens à Mariette.

Quinze jours se passèrent durant lesquels le souvenir de la séduisante Mariette ne se présenta que vague et confus à mon esprit ; mais elle pleurait déjà de s'être laissée aller à la colère ; elle voulut revenir, et prenant tous les torts de son côté, elle se décida à faire les avances pour une réconciliation complète. Elle vint donc chez moi pendant que je disputais chez le commissaire de police sur la valeur approximative du méchant caniche endommagé.

La bonne vieille femme qui faisait mon ménage, et qui avait vu souvent Mariette dans ma chambre, n'ayant pas reçu un nouveau mot d'ordre, introduisit la modiste dans mon logis et l'invita à prendre patience en m'attendant.

Une femme est toujours curieuse, une maîtresse l'est encore davantage, une ex-maîtresse l'est encore plus de 12 degrés ; jugez si, abandonnée à elle-même, Mariette dut se livrer à de savantes perquisitions. C'était à faire honte aux habitués de la rue de Jérusalem à Paris.

Malheureusement j'avais laissé tous mes papiers éparés sur mon bureau ; et parmi ces papiers, ceux sur

Le roi vient d'accorder la somme de 1,000 fr. pour la fondation de la colonne agricole de Mettray, destinée à recevoir les jeunes détenus. La famille royale n'a pas montré moins de sympathie pour cette première institution de la société paternelle.

Le départ de M. le duc d'Orléans pour le voyage qu'il doit faire dans le midi de la France, est définitivement fixé au vendredi 9 août. Mme la duchesse d'Orléans accompagnera S. A. R. jusqu'à Port-Vendres où le prince s'embarquera pour l'Afrique.

Le 29 juillet on entendit à Brest une détonation épouvantable. C'était une bombe qui venait d'éclater entre les mains d'un forçat, au parc aux boulets, près de la calle la Rose. Cette bombe, que l'on croyait vide, provenait de la bombarde l'*Eclair*, récemment arrivée du Mexique. Deux forçats ont été tués sur le coup. Un troisième a été grièvement blessé.

Le *Courrier de la Drôme* du dimanche, 4 août, nous apprend qu'on est parvenu à se rendre maître du feu dans la forêt royale de Vescars. Grâce aux efforts de toute la population l'incendie a été resserré dans d'étroites limites qu'il ne peut franchir. Les dégâts se sont étendus sur une superficie de 40 à 50 hectares environ.

Nous lisons dans le même journal :

Les dernières nouvelles de Beaucaire disent qu'en général les ventes et achats ont offert des résultats satisfaisants.

Les draperies et les indiennes se sont bien vendues et à des prix soutenus. Les soies écruës sont en petite quantité : elles ont été fort bien accueillies, celles de l'Ardèche surtout. Les laines sont restées constamment dans un fâcheux état de stagnation.

Les tissus de Lyon ont joui d'une faveur marquée ; cependant ils se sont vendus au-dessous du cours.

La bonneterie du Gard a été en défaveur jusqu'à ce jour. On attribue cela à la concurrence provenant de nouveaux métiers.

La ganterie de soie a été très-recherchée.

Les ballots de chanvre qui étaient en petite quantité ont été enlevés à des prix assez favorables. Les calicots se sont vendus en masse, mais à des prix excessivement bas.

Les paiements jusqu'à ce jour ont été faits au comptant ou à de courtes échéances.

On écrit de Valgorge (Ardèche), 22 juillet :

« Un violent orage, qui a éclaté le 16, a détruit dans notre belle vallée toutes les récoltes qui étaient abondantes et fort avancées. »

De graves désordres ont eu lieu au théâtre de Toulouse, à l'occasion du second début de M. Sambet, dans la *Juive*. Cet acteur, ayant été sifflé, a quitté la scène ; et le spectacle ne pouvant continuer, un tumulte effroyable s'en est suivi : les

lesquels j'avais inscrit la traduction de ma correspondance avec Angélique, gisaient par dessus tous les autres : les découvrir, s'en emparer et les lire, ce fut pour la modiste l'affaire d'un instant. Or, il y avait là de quoi lui donner à penser ou plutôt de quoi lui donner assez de colère pour l'empêcher de réfléchir : elle ne vit qu'une chose, elle était trahie ! bien plus, elle était remplacée ! Ce nom d'Angélique ne lui laissait aucun doute là-dessus. Quant aux sentiments de sa rivale, la correspondance qu'elle avait sous les yeux ne la convainquit que trop d'une douce sympathie. Dès-lors il ne restait à elle, abandonnée, qu'un parti auquel toute femme trahie recourt avec délices, la vengeance !

Mais, pour se venger, il fallait connaître l'objet de ma perfidie. Cette correspondance de fleurs prouvait que cette femme habitait dans la même rue que moi.

Mariette se plaça donc à la fenêtre pour inquisiteur toutes les maisons du voisinage.

Le malheur voulut que dans le même moment, Angélique arrangeât quelques pots allégoriques.

Mariette reconnut le myrthe et l'immortelle dont elle avait vu la tendre signification sur le papier.

De son côté, Angélique voyant une femme à ma fenêtre, pâlit et se trouva mal.

quinquets, les banquettes, les vitres ont été brisés, et c'est à grande peine que, vers minuit, l'autorité est parvenue à faire évacuer la salle.

Des lettres de Milan du 24 juillet, annoncent que les translations sont toujours très-animées pour les soies ouvrées. On recherche surtout les organsins superfins, et les trames fines et moyennes. Les prix n'ont éprouvé aucune variation, les affaires en soies grèges sont très-rares.

Dans une lettre du 27 de la même ville, on annonce que les belles qualités de soies sont recherchées à des prix soutenus en raison de leur rareté. Les soies grèges se sont réveillées un peu de leur léthargie, il s'est fait quelques affaires en ce genre. Voici les prix obtenus pour les premières qualités.

3/4 l. 23,40.

4/5 l. 22,75.

5/6 l. 22,05.

6/7 l. 21,60.

7/8 l. 21,20.

Suite de la liste des exposants de Lyon qui ont obtenu des récompenses à l'exposition des produits de l'industrie.

Rappel des Médailles d'Argent.

Boiriven et Gelot, Damiron, Burel frères, Cignier et Fatin, Didier-Petit et compagnie ; Servant et Ogier, pour les tissus.

Médailles de Bronze.

Bonnot et Moreau, Alexandre, Amblet, Boyer aîné, Chastel et Rivoire, Jarrin et Troston, Vacher, Benier et Perrier, Bailly, contre-maitre de M. Vidalin, pour les tissus.

Jules Bourrier et Morel, Chatelard et Perrin, pour les machines.

Arts divers : Jacquand.

THÉÂTRES.

GRAND THÉÂTRE.

DIMANCHE. — La *Marquise de Senneterre* et le *Brasseur de Preston* pour les adieux de Chollet et de Mlle Prévost. Cette représentation avait attiré peu de monde, l'accueil a été un peu froid. L'enthousiasme était loin d'être ce jour-là aussi élevé que le thermomètre. Nous mentionnerons, dans le *Brasseur*, M. Isidore qui a bien voulu par complaisance se charger du rôle de Olivier Jenkins. Le rôle n'a pas souffert du changement ; bien au contraire.

LUNDI. — *Isabelle et Isoline*. On veut essayer une réaction sur l'esprit public et le ramener à la comédie, mais le public résiste ; tant pis pour lui, et tant pis surtout pour quelques artistes de cœur et de talent que l'isolement et l'indifférence abattent et tuent.

MARDI. — La *Marquise de Senneterre*, l'*Ambassadeur*.

On avait annoncé hier le premier début de M. Campan, pour aujourd'hui ; mais au théâtre comme dans les monarchies constitutionnelles, le

Mariette quitta ma chambre ; mais auparavant, pour me mettre dans l'impossibilité de faire la conversation à cent pas, elle arracha, déracina et brisa toutes mes plantes les unes après les autres ; de plus, elle déchira tous mes papiers.

Lorsque je rentrai, je trouvai mon logement dans le plus pitoyable état, tout était sous dessus dessous, tout était ravagé ; c'était à faire saigner le cœur d'un vandale. Je m'informai de la cause d'un pareil dégât, ma femme de ménage me nomma Mariette ; je faillis tomber de mon haut ; j'entrevis un grand malheur.

Placé à mon poste d'observation, je restai longtemps attentif, épiait l'apparition d'Angélique. Elle ne parut pas, de plus les pots de fleurs avaient été enlevés. Cette découverte augmenta mon frisson et me donna un commencement de fièvre ; vers l'heure du crépuscule, je crus apercevoir dans la rue une femme dont la tournure et la démarche me rappela l'idée de Mariette : cette femme entra dans la maison à cent pas ; ma fièvre redoubla, je me sentis très-faible, je me couchai.

V.

Le lendemain, après une nuit horrible mêlée d'in-

maître ne peut mener les affaires comme il l'entend. Il y a souvent des deux côtés des obstacles et de mauvais vouloirs, c'est pour cela que les choses vont quelquefois si mal de part et d'autre.

L'Ambassadrice a été jouée avec un laisser-aller et une négligence impardonnable par les acteurs : la première chanteuse elle-même est comprise dans notre critique.

MERCREDI. — *Mlle de Belle-Isle et la Lampe merveilleuse.*

GYMNASE.

SAMEDI. — *Les Duels, le Gamin et Pauvre Jacques.* Dans les *Duels*, nous avons revu Rousseau qui avait créé le rôle de Léon d'Harcourt d'une manière si originale et si spirituelle avant son départ. Cet acteur a fait le plus grand plaisir.

Bouffé a chanté ce soir-là un couplet d'adieu de sa composition : c'est un modèle d'esprit, de délicatesse, de finesse et de galanterie.

DIMANCHE. — *Phœbus, Passé minuit et la Fille de l'Avare* pour la dernière apparition de Bouffé. La foule ne lui a pas fait défaut, non plus que les bravos, les couronnes et les bouquets.

LUNDI. — *Mme Galochard, 99 Moutons, Bruno le Fils et Tronquette la Sonnambole.* Nous laisserons aujourd'hui reposer notre critique qui a, dans notre dernier numéro, quelque peu fustigé certaines susceptibilités ; mais nous serons, malgré tout, pour ce que nous avons dit. Ce n'est pas notre faute, nous ne demandons pas mieux que de changer de sentiment à cet égard, et nous le ferons avec le plus grand plaisir lorsque l'occasion s'en présentera.

MARDI. — *La Chanoinesse, la Demoiselle majeure, M. Pinchon.*

MERCREDI. *Le Démon de la Nuit, le Mari d la ville, etc.* M. Pinchon.

Paul P.

LITTÉRATURE.

Paris qui renferme à lui tout seul, dit-on, plus de belles femmes que tous les sérails de l'Orient ; Paris, le beau Paris, le Paris du grand monde à l'imitation de Londres, a compris qu'il y avait une œuvre nationale à accomplir dans la publication d'un livre où toutes les belles femmes auraient un beau portrait et de belles lignes, pour analyser tout le trésor de leur beauté ; Paris a donc donné l'exemple, et le livre a paru, délicat, plein de convenances, spirituel et empreint d'un certain parfum qui l'a fait distinguer entre tous. On l'a lu avec avidité, on l'a critiqué beaucoup, preuve qu'il valait quelque chose, et toutes les belles dames ont consenti à faire partie de cette admirable galerie.

Ce peu de mots suffit, je crois, pour justifier notre œuvre, qui ne sera (à l'esprit près) que le calque du livre parisien. L'annonce seule a ému beaucoup d'amour-propre sensibles à l'endroit de la beauté, les hommes surtout par égard pour les femmes. C'est une chevalerie que nous comprenons ; mais que tout le monde se rassure, notre œuvre n'est point une œuvre de scandale, c'est un simple récit aussi spirituel et aussi parfumé que

sommeil, de cochemar, de rêves affreux, de sommeil agité, mon premier soin fut de regarder de nouveau. Je vis deux pots de fleurs : un pot de basilic et un rosier à roses jaunes. Je pris mon livre pour traduire cet hiéroglyphe, mais je laissai tomber d'effroi mon bouquin dans la rue.

Cela voulait dire :

« Vous avez été infidèle, vous me trahissiez ; je n'ai plus pour vous que du dédain et de la haine. » Mariette était allée tout découvrir !

Depuis lors, je ne revis plus ma passion.

Je voulus aller demander une explication à Mariette. Elle se trouvait en conversation avec un bienfaiteur qu'elle avait rencontré. Je me présentai à sa porte deux jours plus tard ; elle refusa de m'ouvrir et me renvoya à mes fleurs et à ma passion en plein air.

Quelques jours après j'entendis un grand mouvement de voitures dans ma rue, je regardai ; les cochers de fiacres portaient des gants blancs. C'était un mariage. D'où venait-il ? Les voitures roulaient et je ne les avais pas vues s'arrêter. Deux heures après, les mêmes équipages reparurent, je les suivis des yeux ; ils s'arrêtèrent à la fatale maison ; la portière du pre-

possible de toutes les belles choses que nos yeux nous permettront de découvrir dans les salons comme dans les modestes comptoirs. La caricature sera bannie de notre recueil ; nous sommes optimistes, et nous déclarons que nous verrons toujours beau tout ce qui sera véritablement beau.

Pour achever de rassurer les craintives, nous extrayons de notre première livraison le portrait d'une belle femme de Lyon, que tout le monde reconnaîtra sans doute ; on jugera de la convenance de notre œuvre par les vers qui suivent et que nous devons à la plume exercée d'un poète de notre ville.

A. V.

UNE BELLE FEMME DE LYON.

A Mme C.....

Madame, permettez, avant que je vous aime, Avant que je vous dise un mot de mon amour, Avant que dans mon cœur vous mettiez le baptême D'une passion neuve, avant que soit le jour Où mon premier baiser sur votre front rebelle S'en viendra se poser suave et frémissant Comme un timide oiseau dans les feuilles glissant ; Permettez-moi du moins de vous trouver très-belle, De proclamer en vers mon admiration, Et de dire à quelsigne on peut vous reconnaître. — Il faut montrer à tous cette perfection. Qui sait ? votre beauté demain peut disparaître, C'est si fragile ! hélas ! un rien peut l'enlever. Hâtons-nous donc ; votre âge est dans ses jours de fête, Vous êtes une fée, une femme complète, Un être surhumain comme on doit en rêver.

— Elle a le geste fier, et la taille élancée, Le corps souple et cambré, des vœux noirs de velours Avec de longs cils noirs qui les voilent toujours. — Regardez-la marcher ; sa tête balancée Comme une fleur au vent, à l'air de se pencher Pour prendre le baiser qui s'en vient la chercher. Deux longs bandeaux de jais encadrent sa figure Et la font ressortir calme et sévère autant Qu'au milieu d'un fonds noir un portrait de Rembrandt.

— On serait amoureux de sa désinvolture Qui résume à la fois la mollesse et l'ardeur, Les femmes de Castille et celles du Bosphore, L'insouciance heureuse et la mâle vigueur ; Si l'on n'était pas fou de sa tête que dore D'une teinte rosée un beau soleil d'aurore, De ses sourcils arqués, de son regard hautain Et de son profil grec comme un camée antique, Et de sa lèvre aussi qui rit avec dédain Et semble dire à tous d'un ton mélancolique : « Je veux bien vous donner un instant de bonheur ; — Regardez-moi ! vos yeux ne m'iront pas au cœur. » — Ceci n'est rien. — Son col que la ligne d'attache Lie aux seins les plus beaux que trop de gaze cache

A des contours si fins, si pleins de pureté, Que Lavater l'eût fait type de volupté.

— Elle a le pied mignon, une main de duchesse, Une voix.... Je ne sais, jamais dans son boudoir Elle ne m'a permis un instant de m'asseoir Pour écouter les chants que son âme caresse, Ses paroles d'amour et ses rêves d'espoir. Mais je suis sûr qu'elle a la voix suave et pure Comme une mélodie, une voix d'Ariel, Un chant d'oiseau plus doux que les échos du ciel.

— Je ne vous dirai pas un mot de sa parure, Tout se reflète en beau sur son front souriant ;

mier fiacre s'ouvrit, une femme en descendit vêtue de blanc avec la couronne et le bouquet de jeune mariée ; elle leva les yeux. Je poussai un cri, et elle tomba dans les bras d'un jeune homme, dans les bras de son mari... C'était Angélique !

Je crus un moment à mon désespoir, mais bientôt je me raisonnai. Pourquoi aimai-je Angélique ? Je ne la connaissais pas, je ne lui avais jamais parlé, je m'étais laissé emporter par la singularité et le piquant de nos relations à vol d'oiseau, j'avais été étourdi par l'idée d'un amour provenant d'une cause aussi pittoresque et conduit d'une manière aussi neuve et aussi ingénieuse ; mais pour de l'amour véritable, je n'en avais pas.

Le développement de ce raisonnement me calma chaque jour peu-à-peu, lorsque un joli petit minois qui vint habiter une chambre beaucoup plus rapprochée de la mienne acheva de me faire oublier Angélique.

Cette histoire vous prouve que l'amour le plus fort, dès qu'il ne repose que sur des fleurs, ne peut avoir que de bien faibles racines.

Elle vous prouve en second lieu que l'amour, quoi-

— Est-elle de Séville, ou bien circassienne, Albanaise ou romaine ? qu'importe ! — qu'elle vienne De Brescia, de Madrid, ou bien de l'Orient, Elle est belle, et je l'aime, et pour être aimé d'elle, Pour voir étinceler son ardente prunelle Si ses yeux dans mes yeux cherchent la passion, Je donnerais mon âme et ma religion.

AVIS. — La première livraison des *belles femmes de Lyon* paraîtra dans le courant de la semaine prochaine : elle contiendra 16 pages d'impression et le portrait d'une belle femme par un de nos meilleurs artistes. Notre prose et nos vers analyseront quelquefois, certain portrait que le crayon sera dans l'impossibilité de reproduire. La première livraison que nous publierons contiendra un portrait et quatre analyses.

Les personnes qui nous ont offert leur collaboration sont priées de s'adresser au comité de rédaction dans les bureaux de *l'Homme de la Roche* ou de déposer leurs articles dans la boîte de ce journal.

Couillisses.

M. Valgalier, qui doit prendre l'habit ecclésiastique, n'est pas l'artiste, comme nous l'avons annoncé par erreur ; c'est simplement un cousin de l'ex-premier ténor de Toulouse. Quant à ce dernier, il est engagé comme fort premier ténor au théâtre d'Anvers.

Dans la troupe dramatique d'Anvers, dont nous avons le tableau sous les yeux, nous voyons figurer plusieurs artistes connus à Lyon. Parmi eux, nous citerons M. Montassier, rôles de convenances, jeune premier et premier amoureux en tous genres, M. Jules Lambert, première basse, forte seconde, financiers, pères nobles.

Le Planteur, dont la première représentation doit avoir lieu aujourd'hui, sera suivi de *La dame d'honneur*, joli petit opéra-comique en un acte qui est à sa quarantième représentation sur le théâtre de la Bourse ; viendront ensuite *l'An mil*, puis les *Treize*, opéra-comique en trois actes, dû à l'heureuse collaboration de Scribe et Halévy.

Les débuts de notre nouveau baryton qui devaient commencer mardi passé, se trouvent ajournés, parce que les costumes de cet artiste ne sont point arrivés ; espérons que ce retard sera de courte durée, car s'il est nuisible aux plaisirs du public, il l'est encore plus aux intérêts de la direction, dont le répertoire se trouve déjà bien assez entravé malgré elle.

M. Gauthier, étant toujours retenu à Paris par indisposition, la direction a dû s'occuper de pourvoir à son remplacement et à celui de la dugazon ; il est possible que dans ces deux emplois, il nous arrive d'anciennes connaissances que le public et nous reverrions avec plaisir.

C'est le 15 de ce mois, jour de l'Assomption, que sera représenté définitivement *l'Empereur*, pièce dont le succès est destiné à faire époque dans notre ville. Le tableau représentant l'incendie est du plus grand effet.

qu'on en dise, est en raison inverse de la distance ; c'est-à-dire que plus la distance de l'objet chéri est grande, et plus l'amour est petit : ce qui revient à cet axiome qui n'est qu'un corollaire d'un proverbe bien connu : « Les plus éloignés ont le plus tort. »

Enfin cela vous prouve en dernier lieu, que lorsque vous avez rompu avec une femme, si vous voulez faire une nouvelle conquête, il ne faut jamais laisser entrer chez vous la femme que vous avez délaissée ou que vous voulez remplacer, ni lui rien faire connaître de vos projets : sans cela vous risquez fort de faire toujours l'amour pour le roi de Prusse.

De tout cela, je conclus qu'une passion à cent pas est une passion qui ne peut occasionner que des ennuis, des chagrins et des désagréments, et qui ne peut danner aucun plaisir, vu la distance.

Dieu vous garde donc toujours d'une passion à cent pas ! C'est ce dont j'aurais dû vous avertir en écrivant le titre de cette nouvelle.

Paul PRÉAU.

Pour paraître très-incessamment : LES BELLES FEMMES DE LYON,

Par livraisons de 16 pages, ornées d'une Lithographie.

On s'abonne au bureau du journal.

AVIS

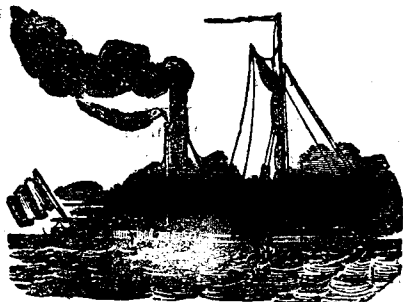
HOTEL DE VENISE,

CI-DEVANT HOTEL DES ETATS-UNIS,

RUE PISAY, N. 30, A LYON.

Cet hôtel, situé au centre de la ville, dans le voisinage de la Bourse et à proximité des théâtres; des bureaux de messageries et d'un des plus beaux établissements de bains, offre à MM. les voyageurs des avantages qu'il serait difficile de rencontrer ailleurs. M. Mouzard, nouveau propriétaire de cet établissement, y a depuis son installation introduit de nombreuses améliorations qui le recommandent à leur confiance.

On trouvera tous les jours table d'hôte, à 2 heures, à dater du 1er septembre 1839. (91).



(80).

BATEAUX A VAPEUR

DU RHONE.

SERVICE DE L'ATTELÉ.

Départs à 5 heures du matin pour VALENCE, VIGNON, BEUCAIRE, ARLES, et MARSEILLE.

Ces bateaux, très-spacieux, se distinguent par la supériorité de leur marche et la commodité des emménagements.

Les bureaux de la Comp^e sont quai de Retz, 45, et place de la Charité, hôtel de Provence.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois.

A toutes heures dîners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

FONDS A VENDRE

Un superbe moulinage, situé dans une location propice et d'un prix modéré.

S'adresser à M. Payan, au jeu de boules aux Brotteaux près la Rotonde. (6).

AVIS.

LE GRAND DÉPOT DE PORCELAINE,

Quai Bon-Rencontre et rue Sirène,

Est actuellement RUE MERCIÈRE, 43, pour deux mois seulement, afin de finir de liquider.

On trouvera dans ce magasin une grande quantité de services de table ordinaires pour la campagne. — Assiettes à 4 fr. la douzaine. (101).

AVIS.

MM. les Notaires, Avoués, Hommes d'affaires, qui voudront faire insérer des Annonces dans ce Journal, jouiront d'un quart de remise et pourront réclamer leur abonnement gratis.

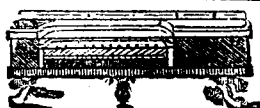
GABRIEL MORISOT,

Compositeur et Professeur de musique, attaché depuis plus de vingt ans aux théâtres de cette ville,

Grande rue Mercière, 58, au 4^e,

EN FACE DE LA RUE THOMASSIN,

Continue de se charger de composition musicale pour piano, guitare, harmonie, grand-orchestre, musique sacrée, plain-chant, bouquets de fêtes, musique pour distribution de prix, enfin tout ce qui concerne son art. (11).



PIANO A VENDRE.

Un Piano d'Erard à six octaves et deux cordes. S'adresser à Mad. BUSSIÈRE, marchande de nouveautés, Grande rue Mercière, n. 58. (43).

AVIS AU PUBLIC

Nouveau Magasin DE MUSIQUE ET DE PIANOS

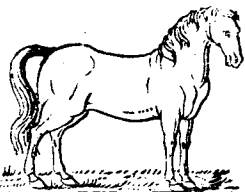
DE PARIS,

DE BENACCI ET PESCHIER,

Rue St-Côme, 3, à Lyon.

On y trouvera un assortiment complet de musique moderne, vocale et instrumentale. — Location et vente de Pianos; et abonnement à la lecture de la musique.

LEÇONS D'ÉQUITATION D'APRÈS LES PRINCIPES DE L'ÉCOLE DE SAUMUR.



M. GAUTIEZ,
Directeur de la troupe
équestre,

A l'honneur de prévenir MM. les amateurs de cette ville qu'il donnera des Leçons d'équitation, d'après les principes de l'école de Saumur; ses leçons auront lieu au Cirque. Il est inutile de rappeler que M. CH. GAUTIEZ a un soin tout spécial pour l'étude de ses Elèves; ses préceptes déjà connus sont pour eux un sûr garant.

Conditions pour les Leçons d'Equitation.

L'ABONNEMENT EST PERSONNEL.

Pour 20 cachets, pris dans le délai d'un mois.	30 fr.
— 12 cachets.	20 »
Leçons particulières et haute école	3 »
Abonnement pour dames	50 »
Leçons particulières, accompagnées de l'écuyer à cheval.	4 »

L'entrée du manège est fixée à 5 francs.

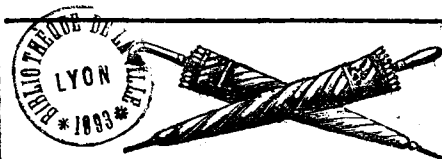
A LOUER

de suite à Ainay
près le port,

Cinq grands magasins, 4 grandes caves voûtées et plusieurs appartements propres à la fabrique ou à un entrepôt.

S'adresser à M. Delorme, place de la Fromagerie, 9.

(93)



Fabrique et dépôt d'ombrelles et de parapluies, à des prix très-modérés, grande rue Mercière, au coin de l'allée de l'Argue.

MAISON

Bourgeoise et un joli jardin clos de murs, sur les bords de la Saône, à 4 lieues de Lyon.

S'adresser à M^e Missol, notaire, port St-Clair, 25 (84).

GUÉRISON

des Cors
aux pieds,

Seul dépôt du topique coporistique qui attaque la racine des cors aux pieds et la fait tomber sans douleur.

Chez M. Aguetant, rue St-Côme. (63).

OUVRAGES EN VENTE

A la Librairie de CHAMBET aîné, quai des Célestins, 50.

Code des Propriétaires et Locataires, joli in-32. 50 c.
Code des Débitants de boissons; même format et même prix.

Code des Voyageurs par terre et par eau; même prix.

Code des Maîtres et Domestiques; même prix.

Code des Ouvriers; même prix.

Guide général en affaires, in-12. 1 f. 25 c.

Formulaire de tous les actes sous seing privé; même format et même prix.

Guide du Voyageur aux Eaux d'Aix, avec l'Itinéraire de la route par terre et par les bateaux à vapeur, in-18. gravures. 3 f.

Guide du Voyageur à Marseille, avec l'Itinéraire de la route par terre et par les bateaux à vapeur in-18, figures et carte. 3 f. (29).

BIENS A VENDRE

A VENDRE AUX ENCHÈRES, en l'étude de M. Rosier, notaire à Lyon, rue St-Côme, n. 4, le jeudi 22 août 1839, à onze heures du matin.

Une maison au petit Parilly, commune de St-Denis-de-Bron, à une heure de la Cuillotièrre, avec écuries, remises, four, grande cour, puits à eau claire, hangars, et deux fonds contigus en vigne et verger, clos chacun de murs, le tout contenant 46 ares 60 centiares.

S'adresser audit M^e Rosier, chargé de traiter de gré à gré.